

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 15, Mars 2024

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 15 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d’insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d’envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l’expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l’article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n’offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l’amélioration dudit article, renvoyer l’auteur de l’article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n’est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d’internet, si le même article n’est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s’entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s’intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. RITES ET INTERDITS : SYMBOLES TRADITIONNELS FACE AUX ENJEUX DE LA SAUVEGARDE DE LA BIODIVERSITE -----6
OUATTARA Ahmadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. AFRICANFICTION-AFRICANINTRICACIES NEXUS: A BIRD'S EYE VIEW ----- 20
D'ALMEIDA Ayélé Fafavi, Université de Lomé (Togo)
3. PRESTIGE: A TRIGGER TO COMBAT IN MARLANTES' *MATTERHORN* ----- 44
AGBAGO Dovi Akogninou, Université de Lomé (Togo)
Pr AFAGLA Kodjo, Université de Lomé (Togo)
4. ANTHROPOSÉMIOLOGIQUE DU SYSTÈME JUDICIAIRE TRADITIONNEL EN PAYS *ATTIÉ* ET *AGNI* DE CÔTE D'IVOIRE ----- 61
ETTIEN Oï Ettièn Hervé Georges, Université A. Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
MAMBO Alléby Serge-Pacôme, Université A. Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
5. MESSE CATHOLIQUE : ELEMENTS DE THEATRALITE ----- 80
NOUWLIGBETO Fernand, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
MONTCHO Bruno, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
6. LE BAOBAB FOU DE KEN BUGUL OU LA DÉCONSTRUCTION DE LA MODERNITE AU FEMININ ----- 102
NGABEU Jeannette Ariane, PhD, Howard University, Washington DC (USA)
7. LA PRATIQUE DE LA LECTURE EN CEBAARA : LE SYLLABAIRE COMME OUTIL D'APPROCHE ----- 120
KOFFI Kouakou Mathieu, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
SILUE Gnamidjo Abraham, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
8. LA CARACTÉRISATION ET LA QUALIFICATION GRAMMATICALE DES PERSONNAGES-ANIMAUX DANS LE PAGNE NOIR DE BERNARD DADIÉ. QUELS ENJEUX POUR LA SAUVEGARDE DE LA BIODIVERSITÉ ? ----- 136
KOUASSI Kouakou Roland, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
GNACHOUÉ Boni Blaise Gautier, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

9. **RÉSURGENCE DU DISCOURS FÉMINISTE DANS LES ENRAGÉ.E.S DE VALÉRIE BAH ----- 152**
AVOUGNA Sowou, Université d'Ottawa (Canada)
10. **RAP BURKINABE ET POESIE DE LA NEGRITUDE : PARALLELE ENTRE UNE POESIE ORALE ET UNE POÉSIE ECRITE ----- 173**
GARBA Wendmy Désiré, Université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou/Burkina Faso)
11. **LA PAROLE DANS LES PLEURS FUNÉRAIRES WE : UNE PORTRAITURE DU DEFUNT ----- 193**
DIDE Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

rites et interdits : symboles traditionnels face aux enjeux de la sauvegarde de la biodiversité

Ahmadou OUATTARA
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ahmadououattara@gmail.com

Résumé : La Côte d'Ivoire, comme plusieurs pays africains, connaît un accroissement rapide de la population, une urbanisation et un développement agricole considérables. La biodiversité subit, ainsi, de nos jours, une atteinte permanente de son intégrité naturelle au point de voir disparaître certaines essences animales et végétales. La présente contribution, en s'appuyant sur l'écocritique, se propose alors de placer les rites et interdits au cœur de la préservation de la diversité biologique. Leur apport s'avèrerait un cadre stratégique dans les objectifs de conservation et de protection de la nature. Les récits imaginaires, dans l'organisation de la société africaine, indiquent les attitudes à observer pour la protection de l'environnement. La promotion du genre oral constitue alors un canal approprié pour sauvegarder la biodiversité. Répondre à ces défis et à ces opportunités nécessite une collaboration entre le gouvernement et les systèmes traditionnels de sauvegarde et de maintien de la biodiversité.

Mots-clés : biodiversité – interdit – préservation – rites – totems

Abstract : Côte d'Ivoire, like other African countries, is experiencing rapid population growth, urbanization and agricultural development. Biodiversity is now suffering from a permanent attack on its natural integrity to the point of seeing the disappearance of certain animal and plant species. The present contribution, based on ecocriticism, proposes to place rites and prohibitions at the heart of the preservation of biological diversity. Their contribution would prove to be a strategic framework in the objectives of nature conservation and protection. Imaginary narratives, in the organization of African society, indicate the attitudes to be observed for the protection of the environment. The promotion of the oral gender is therefore an appropriate channel for safeguarding biodiversity. Responding to these challenges and opportunities requires collaboration between the Ivorian government and traditional systems for safeguarding and maintaining biodiversity.

Keywords: biodiversity – forbidden – preservation – rites – totems

Introduction

Toute société entretient des relations étroites avec ses différents biotopes. Les traditions africaines continuent de considérer la nature et ses ressources comme des éléments sacrés et revêtus d'une nature divine. Chez les peuples des mécanismes traditionnels sont mobilisés et mis en place ayant pour objectif la préservation de l'intérêt du groupe, mais aussi celle de la biodiversité menacée par les phénomènes naturels et l'anthropisation.

L'objectif de la présente réflexion est la saisie de l'harmonie entre la nature et la communauté, dans la réalité comme dans les récits oraux. Cette organisation est garantie par des institutions, des pratiques et des rites qui favorisent le maintien de la stabilité sociale. L'assertion trouve ses fondements dans une série de deux questions : Quels rapports immanents existent-ils entre l'Homme et son environnement en Afrique ? Comment les actions gouvernementales peuvent-elles s'appuyer sur les pratiques traditionnelles des peuples africains en développant des stratégies de gestion des ressources naturelles pour parvenir, de manière souveraine, à la conservation de la biodiversité ?

La réflexion ambitionne montrer comment les contes sont un canal approprié pour la protection, la valorisation de notre biodiversité à travers la revitalisation de la tradition par la volonté politique de nos gouvernants. *Les Aventures de Tôpé l'araignée* de Théophile Minan TOURÉ et *Le pagnon noir* de Bernard Binlin DADIÉ serviront de support de manipulation pour la présente réflexion.

Autour de la préoccupation fondamentale, se profilent deux axes d'analyse. Il s'agit de montrer que la société traditionnelle, dans son organisation, entretient un rapport étroit avec sa biodiversité puis, d'indiquer comment, à partir la promotion du conte, les totems et les interdits concourent à une éducation pour la protection de la nature.

Le fondement théorique consacré à la progression repose sur L'ethnologie qui contribuera à s'appuyer sur des outils rigoureux permettant de découvrir la face cachée des conduites humaines et, l'écocritique entendue elle comme l'étude du rapport entre la littérature et l'environnement avec le désir de soutenir la cause écologique. Ces approches serviront à faire l'inventaire des indices propres au conte

concourant à exploiter, avec efficacité, la question de la sauvegarde de la nature qui passe par « la force des institutions religieuses traditionnelles [...] telle en Afrique noire, [...] transgresser un engagement pris au sanctuaire ou devant une divinité, est proprement impensable » (TRAORÉ, 2010, p. 56).

1. Organisation de la société africaine et biodiversité

Les contes, les proverbes, les fables, les légendes, les récits historiques et de généalogies, les énigmes, les mythes constituent l'essentiel de la littérature orale en Afrique. Mythes cosmogoniques et fondateurs, contes initiatiques sont tous liés aux croyances collectives africaines pour garantir la vie et la survie des communautés. Ainsi, le recours aux pratiques traditionnelles à travers les rites et interdits comme indicateurs de protection de la biodiversité s'avère primordial pour l'Afrique face à la destruction des éléments naturels.

1.1 Les genres oraux et l'organisation du pouvoir ancestral

Dans la plupart des récits traditionnels, le décryptage du savoir profane résulte d'un processus, d'un ensemble de croyances et de symboles qui sont admis par la communauté et non hermétiques aux initiés. Parmi ces érudits, il y a une diversité de détenteurs, entre autres les féticheurs, les chasseurs traditionnels, les chefs de village ou de tribu, les rois, les chefs de famille...L'Africain noir, ontologiquement animiste, donne vie à tout ce qui l'entoure. Chaque être détient un pouvoir sacré. C'est par l'observance des interdits ou tabous qui réglementent la société que la vie, en collectivité, devient possible. Le totem n'est pas exhibé pour proférer sa force, mais pour montrer l'utilité de se conformer aux balises culturelles.

Dans « La bosse de l'Araignée », l'arachnide va fouler au pied la promesse faite aux nains : « Garde-toi de chanter et de danser ces danses, en notre absence » (DADIÉ, 1955, p. 40). Ce récit développe le thème des interdits. Lorsque les prescriptions qui relèvent de totem ou d'interdit sont respectées, l'harmonie et la concorde règnent. Cette prescription fut respectée jusqu'au jour où Ananzè l'araignée la viola. Les représailles qui s'en suivent émanent des êtres gardiens de ce tabou.

Cette situation met le personnage dans l'incapacité de se reproduire ; cela peut provoquer la disparition de son espèce.

Il apparaît que le fondement du sacré symbolise la maîtrise de la nature dans le contexte africain. L'initié, chef héréditaire, acquiert son statut par un rituel qui le sépare de la population et lui confère la souveraineté. La stratification de la société explique les hiérarchies plusieurs fois séculaires avec une organisation étatique bien établie. Par exemple, « contrairement à ce que d'aucuns ont écrit ou cru comprendre, le forgeron en Afrique est beaucoup plus craint que méprisé. (Premier fils de la Terre) maître du feu et manipulant des forces mystérieuses, on redoute surtout son pouvoir » (BÂ, 1980, p. 191). L'eau, l'air, la terre et le feu sont les quatre « éléments-mères » dont la combinaison est censée avoir donné naissance à tous les autres contingents. « L'expression sans âme ne vaut que par comparaison avec l'âme de l'homme, car pour la tradition africaine, tout a une âme » (Bâ, 1994, p. 199).

Il existe un code moral et social en quoi se reconnaissent toutes les couches sociales. C'est la conscience d'une unité durable, indépendamment de toute explication. « Les ancêtres de Tôpé s'étaient installés sur cette terre sans point d'eau. Ils avaient alors demandé aux génies de la terre de leur procurer de l'eau. Leur vœu exaucé, mais les génies exigèrent en retour l'offrande annuelle d'un mouton blanc » (TOURÉ, 1983, p. 26). Cet accord devient un principe de vie qui conditionne une existence heureuse. Ils eurent « une belle source intarissable d'eau, à l'eau limpide » (TOURÉ, 1983, p. 26). Les récits oraux révèlent l'importance de l'interdit et les conséquences désastreuses de la transgression des lois sociales dans les textes. Ils mettent à nu une certaine perception globale des problèmes et des événements autant que des réponses à donner une très précise et efficace pensée imageante s'inscrivant dans le respect des normes communautaires. La soumission de Tôpé aux normes édictées par les « dieux » (les génies) de l'espace a, par conséquent, permis une amélioration de subsistance de la population locale. Ainsi, la source d'eau, élément vital, devient un patrimoine communautaire.

La gestion durable de la biodiversité n'est pas un concept nouveau pour les populations africaines. Elles avaient conscience que le respect de la hiérarchie et des

normes étaient des éléments essentiels pour la bonne gouvernance. Le récit s'avère le canal indiqué pour sensibiliser efficacement à la conservation de la biodiversité par l'entremise de l'impact des rites et interdits sur la conscience collective. Dans leur expressivité narrative, les contes ivoiriens mettent en scène, à travers les divers personnages, l'être profond, ses manières spécifiques de penser et de s'exprimer ; toute sa spiritualité y est ainsi révélée.

Dans le Département de Dabakala, en Côte d'Ivoire, le « sangbara » est une pratique initiatique, un culte aux ancêtres, qui se pratique dans la forêt sacrée. Ce lieu est une sorte de sanctuaire pour le Djimini (COULIBALY, 1978, p. 72). L'excision qui est le sangbara¹ des femmes est une activité très importante chez la gent féminine permettant l'intégration de la jeune fille dans la société. Sur ce lieu, en brousse, se trouvent les reliques les plus sacrées et les objets ayant une fonction religieuse pour ce peuple. Caractérisé souvent par son isolement et son retrait, le *sanbgeyan* est un endroit interdit, un lieu mythique. Il importe donc de protéger cette forêt sacrée qui, d'une manière, participe à la conservation de plusieurs espèces de la biodiversité.

« Dans sa pratique de vie religieuse, le Djimini entre en relation avec Dieu par divers types de sacrifices dont ceux de demandes et de promesses, de remerciements, de sacrifices d'expiation » (KELETIGUI, 1978, pp. 64-71). Il offre des cultes aux ancêtres dans la perspective de la destinée future de l'homme. Dans cette optique, une étendue de forêt, d'eau sacrée, ou un jour fixé pour interdit méritent d'être respectés. Enfreindre à ces lois expose le coupable aux courroux des dieux. Dans cette vision traditionnelle, le sacré s'aperçoit sous l'aspect de l'ésotérique, un sentiment du sacré qui mêle la crainte et la fascination pour le «tout-autre», une puissance supérieure mystérieuse dont l'homme a une conscience intuitive.

Le mythe crée et entretient la vie africaine, consolide sa prégnance, puis lui consacre toute sa vitalité. La référence à Dieu ou, disons, à des dieux à travers des personnes suscite à l'égard de l'interdit ou du totem, soumission, crainte et déférence,

¹ Le Sangbara est en voie de disparition aujourd'hui à cause de la lutte menée par les instances étatiques contre sa pratique. Mais, les forêts qui l'abritent demeurent conservées, car considérées comme des lieux sacrés.

en vue de protéger la nature. De nos jours, l'homme détruit son écosystème qui, d'ailleurs, fait partie intégrante de sa vie et facteur de maintien de l'équilibre naturel.

1.2 L'impact de l'homme sur la biodiversité

La perception de la modernité en Afrique noire révèle un processus d'importation d'idées toutes faites de l'Occident. La modernité est ce qui est comprise comme ce qui est actuelle et susceptible de projection dans l'avenir. Dans la pratique, elle entraîne beaucoup d'aléas allant contre la stabilité de la nature.

« Activités agricoles, industries d'extraction et développement (établissements humains, installations industrielles et infrastructures) sont les trois causes majeures de la perte d'habitats » (SIMON, 2006, p. 459). Cet avènement a une incidence négative sur la conservation et la promotion de nos valeurs traditionnelles. La vie « prend la forme d'une simple modernisation, c'est-à-dire une acquisition imposée, *non sui generis*, de traits désincarnés et désarticulés de la modernité » (COPANS, 1990, 226).

Cette modernité, avec les nouvelles technologies, agit négativement sur la portée des contes qui demeurent de véritables canaux d'enseignement des traditions. Dans bien des cas, en effet, les perturbations anthropiques ont « pris le relais » de perturbations « naturelles » pour maintenir l'hétérogénéité indispensable à la diversité.

La crise culturelle est présentée de manière imagée dans le conte « Le chasseur, le tam-tam et le génie » présenté par le patriarche OUATTARA Bahama à Darhala². D'abord, il y met en relief le chasseur, symbole représentant l'Occident et ses Pouvoirs qui exploitent la richesse culturelle et économique de l'Afrique. Ensuite, les ressources africaines sont imagées par le tam-tam (issu des troncs d'arbre) qui résonne et suscite les attractions. Enfin, les génies sont symbolisés par les Africains qui sont perquisitionnés. La diversité du vivant, ainsi, se prête à de nombreuses interprétations.

² Ouattara Bahama était un érudit, détenteur du pouvoir ancestral, dans le village de Darhala, Sous-préfecture de Dabakala, au centre-nord de la Côte d'Ivoire.

L'écocritique, dans ce contexte, permet de mettre en lumière le rapport entre la littérature et l'environnement à travers deux faits majeurs. Le premier montre la destruction de l'écosystème forêt par les Européens. Le deuxième dévoile les Africains (les dominés) exploités dont l'habitat est attaqué par « les anthropophages modernes venus du Septentrion » (TOH-BI, 2007, p. 11).

Tous les éléments de la biodiversité sont en déliquescence. Cette situation délétère du biotope est la résultante des actions négatives de l'Homme sur son environnement immédiat. Pareillement, le préjudice se présente quand tous les animaux entreprennent de construire une case où ils habiteraient de manière commune. En conséquence, « Le lendemain, Sôlô déracina une multitude d'arbres. Il en fit autant les jours qui suivirent » (TOURÉ, 1983, p. 65). Cette action dévastatrice de l'homme sur la nature est liée à une croissance exponentielle de son activité due à une augmentation incontrôlée de la population. Aussi, « les autres animaux avaient coupé de la paille pour le toit et avaient pétri de la terre pour construire les murs » (TOURÉ, 1983, p. 65). La destruction de la biodiversité altère progressivement ses différentes composantes. La perturbation de l'équilibre impacte négativement l'ensemble des êtres vivants ainsi que les écosystèmes dans lesquels ils vivent.

Avec l'expansion des villages et villes, l'installation d'industries et des champs pour la culture diversifiée des produits de première nécessité, ainsi que les installations minières, la course à l'enrichissement financier, au développement économique, surtout l'utilisation de divers produits toxiques dans le domaine agricole, occasionnent la destruction de plus d'un cinquième des espèces. Par conséquent, les écosystèmes qui abritent les animaux et plantes sont en voie de désintégration avancée. De fait, l'atmosphère devient exécration ; « Partout des squelettes d'insectes, des anneaux de mille-pattes, des coquilles d'escargots, et autres mollusques surpris par les feux lors du brûlage du champ » (DADIÉ, 1955, p. 126). Les feux de brousse, pour des intérêts égoïstes, ravagent d'énormes étendues de terres avec tous les êtres vivants qui y vivent. Le sol devient aride et cette pauvreté engendre des mauvaises récoltes, causes de la famine.

L'homme ne peut vivre sans établir une relation avec les divers éléments de la nature. Il a donc besoin de réglementer ses actions sur la biodiversité, car toutes les composantes de la vie sont interdépendantes et interagissent. « Le monde des forces se tient comme une toile d'araignée dont on ne peut faire vibrer un seul fil sans ébranler toutes les mailles ». (TEMPELS, 1997, p. 32).

2. La promotion du genre oral pour la sauvegarde de la biodiversité

La représentation de l'arbre ou de l'eau dans les textes oraux narratifs (mythes, légendes et contes) est liée étroitement au contexte ethnographique (milieu naturel, croyances, traditions et institutions). Le totem ou l'interdit agit comme un régulateur de la société et participe à un éveil des consciences face au dérèglement de la biodiversité. Chacune de ses entités a besoin d'être considérée et prise en compte pour le maintien de l'équilibre de la nature.

2.1 Conservation de la biodiversité et enjeux de la mondialisation

L'environnement devient de plus en plus soumis aux règles du commerce international. La nature ne peut être ce qui fonctionne en dehors de notre volonté et de notre intervention. Les cours d'eau, les végétations de forêt abriteront les génies et les êtres monstrueux. La forêt ou la brousse se veut être le milieu asocial marquant le rejet par la famille, par la société, voire le visage de la sanction. Dans cet espace, s'opèrent les transitions et des mutations positives comme négatives. On y apprend à se soumettre aux règles de vie communautaires. Ainsi, « les héros dans les contes sont bien des animaux, des êtres humains, morts ou vivants, que des éléments de la nature. Chaque arbre, chaque animal peut faire l'objet de tout enseignement à la fois pratique et symbolique » (NGAL, 2018, p. 28). En conséquence, les récits africains ont donc une influence positive sur l'individu.

Les incidents malheureux sur la biodiversité en Afrique ont un impact négatif sur la sécurité alimentaire. La nature est menacée par l'érosion et la dégradation des habitats naturels, suite à l'expansion des surfaces agricoles. La chasse et le commerce illicites causent la disparition de certaines espèces animales. La propagation

d'espèces envahissantes non indigènes constitue un autre défi dans la conservation du milieu naturel.

L'homme outrepassé, souvent, toutes les normes sociétales. La surconsommation avec les déchets de tous ordres, les décharges et leurs conséquences, la pollution des sources d'eau potables et des habitats aquatiques entraînent la mort de nombreuses espèces et la destruction des récifs coralliens. Les effets de la déforestation et le changement climatique peuvent mieux être perçus à travers les contes, car à un public composite et d'âge varié, s'adresse directement et prioritairement le message ainsi véhiculé. « Conter est un véritable art oratoire... Il faut savoir donner vie aux contes, les coller à la réalité, les rendre attrayants et plaisants, faire rire et même faire pleurer les auditeurs et les entraîner dans une même communion d'idées et de sentiments d'approbation ou de désapprobation. » (CÉCÉ, 2005, p. 14).

Il ne faut pas aussi, par ailleurs, considérer irrévocablement négatifs les phénomènes migratoires des populations sur la biodiversité. Les conséquences biogéographiques des migrations de population à longue distance a permis en Afrique une diversification des cultures.

Une revue des espèces végétales africaines, par exemple, montre à l'évidence leur rôle. Le manioc, le maïs, le taro, le manguier, le papayer, le cocotier, l'avocatier, le cacaoyer, l'eucalyptus, le neem, le flamboyant, la jacinthe d'eau, des variétés de riz et bien d'autres espèces qui appartiennent aux paysages africains n'en sont pas originaires (SIMON, 2006, p. 459).

Il y a une diversité d'individus au sein de chaque espèce. Ils sont tous différents, interagissent et contribuent aux cycles globaux qui rendent possible la vie.

Pour l'homme noir, l'animal symbolise un être bien plus réel, bien plus vivant que pour l'Occidental. Les plantes aussi représentent une importance cruciale pour son existence. La biodiversité est capitale et essentielle aux sociétés humaines. Elle se présente comme le tissu vivant de notre planète. Elle recouvre l'ensemble des milieux naturels et des formes de vie (plantes, animaux, bactéries, champignons), ainsi que les relations et interactions telles que la coopération, la prédation, la symbiose qui existent entre les organismes vivants, mais aussi entre eux et leurs

milieux. « Si l'on considère que la caractéristique de la vie réside dans la diversité de ses éléments, la biodiversité est synonyme du vivant » SOLBRIG, 1991). Les transferts volontaires ou non et la sélection dirigée d'animaux et plantes, aujourd'hui, provoquent des transformations plus ou moins discrètes, mais permanentes des écosystèmes. Ces faits de colonisation font partie de l'histoire de l'humanité.

2.2 La conservation des interdits et tabous pour la sauvegarde de la biodiversité

La notion de biodiversité connaît une large médiatisation dans le monde. En Afrique, elle n'est pas suffisamment prise en compte par l'ensemble des acteurs de la société. Les lois étatiques connaissent leurs limites et les forêts dites classées sont, au quotidien, exploitées par les planteurs, les bûcherons, les exploitants miniers et les orpailleurs clandestins. Ces lois et opérations de protection de l'environnement connaissent alors leurs limites.

Les rites et totems, pourtant, contribuent au respect des prescriptions traditionnelles pour la sauvegarde de certaines valeurs cardinales de la vie en Afrique. Le suivi strict de l'interdit est facteur d'harmonie. Le non-respect des obligations est source d'instabilité environnementale. Les réalités de la vie moderne où l'on spolie les valeurs ancestrales affectent l'harmonie entre les éléments naturels. Subséquemment, « Tôpé en s'installant sur la terre des ancêtres n'héritait pas que des droits. Il héritait aussi leurs devoirs. Il immolait régulièrement un mouton aux génies de la terre. Mais très vite il se lassa de ce sacrifice rituel, ignorant que le non-respect du totem cause le courroux des dieux, car « la patience de génies a aussi ses limites (TOURÉ, 1983, p. 26).

La transgression d'un interdit a pour conséquence de reproduire le fait ou la situation qui a été à l'origine de son établissement. Mais, cette fois, les génies tenaient leur vengeance. Une des femmes de Tôpé en est la première victime. La violation du pacte entre son mari et les génies a une incidence sur sa communauté. Allée chercher l'eau pour le repas et le rafraîchissement des travailleurs, elle fut sommée de ne pas s'en approvisionner : « Arrête ton geste. Pose par terre ta calebasse. Pose par terre ton canari. Rappelle-toi ton ingratitude envers les génies » (TOURÉ, 1983, p. 27). Le

non-respect de l'éthique communautaire conduit à la perte individuelle ou collective. Nul n'ose s'insurger contre les pactes établis entre les ancêtres et les dieux.

La prise de conscience des problèmes d'environnement et la nécessité d'y apporter des réponses conséquentes ne peuvent se faire sans associer les autorités villageoises, coutumières. La convention sur la biodiversité en 1992 à Rio est méconnue du grand public ivoirien et ne concourent donc pas à un changement des relations que nos sociétés entretiennent avec le vivant. « Nous sommes en présence d'univers controversés » (GOGARD, 1993, p. 146). Nous assistons à des conflits de pouvoir qui portent sur des choix pour la régulation selon les rôles assignés à chacun des acteurs sociaux. En d'autres termes, différents acteurs sont concernés : les coupables, les victimes et les bénéficiaires. Finalement, il s'agit de s'interroger sur le type de procédure de décision qui doit être adoptée.

Le conte traditionnel sonne comme une interpellation imagée de la conscience humaine. Cette construction imagée procède par symbolisation qui consiste à établir une connexion entre les faits signifiants (le monde imaginaire créé) et un ensemble de signifiés issus de l'univers réel. Il est donc clair que :

La fonction principale du conte est, soulignons-le, d'éduquer, de former et d'enseigner les normes et valeurs de la société traditionnelle. Bien d'autres genres partagent avec le conte cette fonction éducative et normative (...). Bien des leçons de morale tirées des contes sonnent comme une interpellation ou même une sommation. (CÉCÉ, 2005, p. 14).

Les récits oraux permettent d'interpeller l'Homme dans l'optique d'« arbitrer » ses actes, ses pensées en corrélation avec les valeurs et les normes de la société génitrice. Le conteur agit comme un éveilleur des consciences individuelles et collectives pour protéger la biodiversité en péril. L'interdit étant violé, les actes antisociaux méritent des punitions, des sortes de recommandations. Autrement dit, à l'instar de toutes les productions de tradition orale, les contes africains visent la conservation et la transmission d'un fait culturel.

Le conte interpelle en critiquant indirectement le caractère et la conduite des humains face à la biodiversité. Il s'adresse, avant tout, à chaque auditeur ou lecteur

dans sa singularité et dans la profondeur de son être. Le conteur l'invite, de fait, à une sorte d'introspection, c'est-à-dire à un examen de sa vie intérieure (de sa mentalité) dont la nature peut considérablement influencer sur la qualité (bonne ou mauvaise) de ses rapports avec les autres composantes de la société.

Conclusion

Cette réflexion a eu pour tâche de faire un éclairage sur les perspectives de promotion des pratiques culturelles traditionnelles entendues comme indices de protection et de sauvegarde de la biodiversité. Les rites et interdits, agrégat de récits oraux sont des créations de l'imaginaire des peuples pour préserver la vie. Cet imaginaire, construit par la société, est plus qu'un simple reflet de la tradition orale ; il résulte de la culture. Les défendus sont un moyen d'interpellation des acteurs de la vie, à propos des questions essentielles que pose le problème de la préservation de la biodiversité.

Aussi est-il que des efforts gouvernementaux doivent s'appuyer sur les pratiques traditionnelles des peuples africains qui ont développé des stratégies de gestion des terres et de l'eau, facilitant les résultats de conservation. Il faudrait organiser des séances de sensibilisation accrue et des ateliers de renforcement des capacités de divers acteurs sociaux dans la législation nationale en tenant compte des spécificités régionales.

L'hécatombe que subit la biodiversité a, aujourd'hui, besoin d'être maîtrisée pour sauver la nature et les êtres vivants. À travers un traitement métaphorique et symbolique des totems et interdits, réalités traditionnelles, l'Homme est invité à l'amour de la nature, au respect des biotopes et biocénoses. Les ateliers de sensibilisation et les séances de renforcement des capacités conduisent à une prise de conscience collective qui oriente, sans réserve, chaque acteur de la vie vers la protection de la biodiversité au détriment de son agression injuste et cruelle. Sauvegarder les écosystèmes exige l'adoption des comportements respectueux de la nature qui conduisent à comprendre les impacts de chaque action humaine sur l'environnement.

Bibliographie

Corpus

DADIÉ Binlin Bernard, 1955, *Le pagné noir*, CEDA.

TOURÉ Théophile Minan, 1994, *Les aventures de Tôpé l'araignée*, CEDA-HATIER.

Autres références

CÉCÉ Kolié Apollinaire, 2005, « Mensonge et vérité dans les contes africains », *Parole et vérité*, RUCAO n°24, Abidjan, Serprim Ivoire.

COPANS Jean, 1990, *La longue marche de la modernité africaine*, Édition Karthala.

COULIBALY Mamadou, 1992, « Musique et excision chez les Djimini » (Côte d'Ivoire) », *Cahiers de musiques traditionnelles*, Vol. 5. musiques rituelles, Atelier d'ethnomusicologie, pp. 37-52.

GODARD Olivier, 1993, « Stratégies industrielles et conventions d'environnement : de l'univers stabilisé aux univers controversés », *Environnement, économie*, Paris, Insee Méthodes.

HAMPÂTÉ BA Amadou, 1980, « La Tradition vivante », *Histoire générale de l'Afrique*, tome 1, Paris, Unesco / Jeune Afrique.

HAMPÂTÉ BA Amadou, 1994, *Njeddo Dewal Mère de la calamité*, Abidjan, NEI.

KÉLÉTIGUI Jean-Marie, 1978, *Le sénoufo face aux cosmos*, les Nouvelles Éditions Africaines, Abidjan-Dakar, pp. 64-71.

MAUSS Marcel, 1995, *Manuel d'ethnographie*, cité par Marius Ano Marius N'GUESSAN, *Les Contes agni de l'Indénié*, Imprimerie Nationale, Abidjan.

NGAL Tina Amang, 2018, *L'Aube de la modernité*, Paris, L'Harmattan.

- SIMON Laurent, 2006, « De la biodiversité à la diversité : les biodiversités au regard des territoires », *Annales de géographie*, n° 651, pp 451-467.
- SOLBRIG Otto Thomas, 1991, *Biodiversity : scientific issues and collaborative research proposals*, Paris, Unesco, MAB Digest 9.
- TEMPELS Révérend Père Placide, 1997, *La Philosophie bantoue*, cité par Alassane N'Daw, *La Pensée africaine*, Dakar, NEAS.
- TRAORÉ Melengue, 2010, « L'importance des dynamiques endogènes : mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits », dans VETTOVAGLIA, Jean-Pierre, et autres. *Médiation et facilitation dans l'espace francophone : théorie et pratique*, Vol 1, Bruxelles, Bruylant, p. 55-69.
- TOH-BI Emmanuel, 2007, *Djêlênin-nin pour toi mon Afrique*, Paris, Harmattan.